La littérature régionaliste : Préhistoire de l'ethnologie française ?

Anne-Marie Thiesse

► To cite this version:

Anne-Marie Thiesse. La littérature régionaliste : Préhistoire de l'ethnologie française ?. Bulletin de l'Association Française des Anthropologues, 1983, Ethnologie de la France, 12-13, pp.36 - 45. 10.3406/jda.1983.1101 . hal-02956382

HAL Id: hal-02956382

<https://hal.science/hal-02956382>

Submitted on 2 Oct 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

La littérature régionaliste : Préhistoire de l'ethnologie française ?

Anne-Marie Thiesse

Citer ce document / Cite this document :

Thiesse Anne-Marie. La littérature régionaliste : Préhistoire de l'ethnologie française ?. In: Bulletin de l'Association française des anthropologues, n°12-13, Septembre 1983. Ethnologie de la France. pp. 36-45;

doi : <https://doi.org/10.3406/jda.1983.1101>

https://www.persee.fr/doc/jda_0249-7476_1983_num_12_1_1101

Fichier pdf généré le 03/05/2018

On a coutume d'évoquer à propos des origines de l'ethnologie française les travaux de l'Académie Celtique, les écrits de George Sand ou les œuvres de Sébillot. Mais à chercher dans le seul 19^e siècle les prémisses des recherches scientifiques actuelles, on oublie le rôle et l'influence des amateurs éclairés dans les premières décennies de notre siècle. L'ethnologie nationale est une discipline jeune : le Musée national des Arts et Traditions Populaires a été fondé en 1937 et c'est seulement après la Deuxième Guerre Mondiale qu'apparaîtra la nécessité de constituer avec des chercheurs professionnels une étude scientifique des cultures populaires et régionales françaises. Le travail de collecte et de publication est jusque là surtout l'affaire de ceux qu'on appelle "traditionnistes", "folkloristes", "provincialistes" ou "régionalistes". Les deux premiers termes sont utilisés au 19^e siècle, les deux suivants s'imposent peu à peu au 20^e siècle. Beaucoup de ces amateurs entrent en fait dans la catégorie "écrivains régionalistes" : dénomination commode qui permet de désigner ceux qui publient des résultats de recherche quand le domaine d'étude n'est pas encore l'objet d'une discipline scientifique, mais dénomination qui n'est pas arbitraire dans la mesure où une bonne partie de l'œuvre produite s'inscrit dans des formes littéraires canoniques : romans, contes, nouvelles, poésies etc...

Leur nombre est difficile à évaluer, car ils n'ont jamais été systématiquement recensés : les histoires littéraires les ignorent, les travaux contemporains d'ethnologie française utilisent parfois leurs écrits, mais ne s'intéressent pas à eux-mêmes. Ils sont pourtant légion : en ne retenant que ceux qui ont effectivement publié, on les compte par centaines. Leur relégation actuelle dans les limbes de l'oubli ne laisse donc pas de faire problème, d'autant plus que ces "obs-curs" jouèrent dans la vie littéraire et intellectuelle de leur temps un rôle non négligeable. Aussi bien, l'étude du régionalisme littéraire dans la première moitié du 20^e siècle n'est pas simplement un hommage rendu à de méritants savants de village, mais une tentative pour

mieux cerner un mouvement dont les origines, les manifestations et les effets sont peu ou mal évalués.

On indiquera ici les grands traits de ce mouvement et le contexte politique et social dans lequel il se développe.

I - LA "RENAISSANCE PROVINCIALE" : UN MOUVEMENT NATIONAL

- 1) Contrairement à ce que peuvent laisser croire ses manifestations récentes, le régionalisme n'est pas, dans la première moitié du siècle, caractéristique d'aires particulières (Bretagne, Occitanie, Pays Basque etc.). Les anthologies et les articles littéraires consacrés à la question (1) passent en revue l'ensemble des régions françaises en relevant pour chacune d'elles de nombreux noms d'écrivains et titres d'ouvrages (une grande absente, toutefois, dans ces répertoires : la Corse !).
- 2) Il existe dès le début du siècle un puissant réseau formel ou informel, de relations entre régionalistes. Les correspondances conservées, les biographies et les mémoires des écrivains régionalistes montrent que la plupart étaient en relation avec des confrères de divers points du territoire. Un exemple parmi d'autres : Charles Le Goffic, écrivain breton, fréquente à Paris le salon de Léon Bocquet, un des animateurs du mouvement régionaliste dans le Nord (le Franc-Comtois Louis Pergaud est lui aussi une relation de Bocquet) ; de même le Goffic est lié à Charles Brun, fondateur du Félibrige latin à Montpellier et coordonnateur au plan national du mouvement régionaliste. Des institutions consacrent et entretiennent ces réseaux : La Fédération Régionaliste Française, fondée en 1900 à l'instigation de Charles Brun, qui a pour organe l'Action Régionaliste, La Société des Ecrivains de Province qui publie la Renaissance Provinciale, Le Centre Régionaliste de la Société des Gens de Lettres créé en 1932... En 1937, a lieu le Premier Congrès International du Régionalisme, en Belgique (les participants sont pour l'essentiel des Belges et des Français (2)).

Certes, il y a une floraison d'associations régionales, dont la plupart publient un périodique, mais leurs membres influents font généralement partie des organisations nationales.

- 3) Le mouvement régionaliste se manifeste comme révolte contre l'hégémonie parisienne et revalorisation de la vie culturelle et intellectuelle provinciale. Il rejoint en ce sens les divers courants politiques et idéologiques qui critiquent la centralisation excessive du pouvoir et des instances de décision : monarchisme dirigé contre un jacobisme qui serait l'essence de la République (cf les théories de Maurras, issu du Félibrige), radicalisme de notables soucieux de l'accroissement des (contre)pouvoirs locaux, voire, dans une moindre mesure, socialisme. La Fédération Régionaliste Française se présente comme une réunion oecuménique (et par conséquent ambiguë) de ces courants, qui rassemble surtout des intellectuels et des notables : elle inspirera pendant plus d'un demi-siècle de nombreux projets législatifs, toujours avortés. Il est difficile de mesurer l'impact réel du régionalisme politique : la divergence des fins poursuivies par ses militants (déstabilisation de l'Etat républicain ou simple aménagement du dispositif institutionnel) fait que les résultats immédiats sont superficiels il n'empêche que cette ambivalence même assure au mouvement un écho favorable dans des couches disparates de la population et ce, tout particulièrement dans les périodes de crises économiques et/ou politiques (on reviendra sur la question à propos des rapports entre la propagande pétainiste et le régionalisme).

II - LE REGIONALISME LITTERAIRE COMME STRATEGIE DE CONSECRATION

- 1) Le régionalisme se veut défense et illustration (cf la référence fréquente à la Renaissance) des cultures régionales : réaction contre l'uniformisation culturelle qui s'accroît à cette époque (déclin des langues vernaculaires menacées par le français national, indifférenciation géographique croissante des modes de vie). Mais il bénéficie par contre-coup de l'intérêt nouveau que suscitent des particularismes en voie d'extinction : attrait exotique d'un monde en disparition qui se pare donc de la Beauté du Mort.

Notons aussi que c'est le moment où l'amélioration des réseaux de transport développe le tourisme sous sa forme bourgeoise mais aussi populaire (les pèlerinages). Ces particularismes régionaux étaient en fait des traits caractéristiques du mode de vie populaire : l'acculturation à laquelle sont soumises les couches populaires permet la réappropriation par et pour les couches moyennes ou supérieures de cette "culture traditionnelle". Les écrivains régionalistes sont généralement des intellectuels (parmi eux, beaucoup d'enseignants du primaire, du secondaire, voire du supérieur) et/ou des notables (médecins, notaires, avocats) : leur titre et leur position leur donnent assez de légitimité pour qu'ils se présentent comme porte-flambeaux autorisés de la culture populaire. Voici, par exemple, en quels termes Barrès faisait l'éloge de Le Goffic, professeur et chanteur de la culture bretonne : "Les vers de Mr Le Goffic donnent une impression unique de grâce triste et souffrante. Cela est à la fois très simple et très savant... Il n'y a que Gabriel Vicaire (régionaliste bressan) et lui à toucher certaines cordes de cet archet là, celui d'un ménétrier de campagne qui serait un grand violoniste aussi..." (3)

La réussite des écrivains régionalistes tient en effet à ce que, faute d'être consacrés comme de grands violonistes, ils se présentent comme des ménétriers de campagne qui sauraient aussi, si besoin en était, jouer harmonieusement du violon.

- 2) Une trajectoire exemplaire : celle de Mistral. Ce fils de paysan aisé, qui avait été jusqu'à prendre des inscriptions en Faculté de Droit (à Aix, pas à Paris) aurait pu n'être qu'un honorable, mais obscur parnassien. Son génie fut de renoncer à la recherche de la consécration par et dans des groupes littéraires parisiens, où la concurrence des pairs était sévère, et de transformer son handicap (une origine provinciale et rurale) en atout : renversement de l'exclusion linguistique (la langue vernaculaire, épurée selon des normes arbitraires aussi prescriptives que celles régissant le français académique, devient le mode privilégié de

quelques-uns), déplacement de la légitimité culturelle (la "culture provençale" est redéfinie comme héritage direct et authentique - parce que "populaire" - de l'humanisme gréco-latin), instauration d'un centre intellectuel en Provence contre Paris. Cette stratégie vaut à Mistral la reconnaissance nationale, voire internationale : en 1904, il obtient le Prix Nobel de Littérature. Comme le soulignait à juste titre Charles Brun (4) : "Nous avons des vers français de Mistral jeune ; sans doute, rien de ce qu'il eût donné n'eût été indifférent et il aurait fait un Parnassien fort estimable. Quelle trace eût-il laissé, et quelle influence exercée, comparable à celle de Mireio ?".

L'exemple est maintes fois imité : innombrables sont les carrières d'écrivains régionalistes qui commencent par d'infructueuses tentatives de percée dans les cénacles parisiens et se poursuivent par les proclamations ostentatoires d'enracinement local.

Encore faut-il, pour parvenir à la consécration, être porté par un mouvement qui transforme cette soumission à la nécessité en une perspective dynamique. Mais quel(s) mouvement(s) ? La prolifération de groupes autonomes aurait été ruineuse pour tous ; d'autre part, le déclin du Félibrige agonisant au milieu des tumultueuses scissions des "périphériques" (Dauphinois, Languedociens, etc.) avait montré les ambiguïtés et les dangers d'une définition se référant à une aire géographique précise. L'expérience se transforme en se renouvelant : non plus la Provence, ni même telle ou telle province contre Paris, mais la Province toute entière contre l'hégémonie de la capitale. La revendication prend un tour positif en se réclamant d'une autre légitimité, d'une autre culture, celle du "Peuple" : celle-là serait plus riche, plus authentique (moins soumise aux effets de mode), plus saine. Le dénigrement de la littérature "parisienne" auquel s'exercent régulièrement les écrivains régionalistes s'appuie en effet souvent sur des critères moraux : "Lorsqu'on a fait le tour de cette littérature malsaine qui marqua la fin du 19^e siècle et qui offre l'adultère comme le thème pour ainsi dire

indispensable au drame ou au roman, on s'aperçoit que le public n'était guère exigeant dans ses distractions (...) Il était temps qu'il vînt, le régionalisme, avec sa santé, sa sincérité, sa vérité" (5).

Le régionalisme se développe en effet dans une période de crise de la production littéraire : les épigones tardifs des grandes "écoles" du 19^e siècle exploitent un succès passé en sombrant dans le poncif ou le cliché et doivent user du scandale pour se faire un nom ; l'avant-garde se cherche dans les jeux formels mais le public est dérouté par ces ruptures esthétiques dont le sens lui échappe. Le régionalisme a cet avantage de proposer un renouvellement des sujets sans rompre avec les formes d'expression connues. Il rencontre d'ailleurs très vite un large succès : le Prix Goncourt revient très souvent à un roman régionaliste, les collections spécialisées se multiplient et il semble bien, à voir le nombre de publications effectives, que les régionalistes n'ont guère de mal à trouver un éditeur. En 1922, Le Goffic est élu président de la Société des Gens de Lettres, et la presse ne manque pas de saluer la signification régionaliste de cette élection.

Le voile d'oubli jeté aujourd'hui sur les régionalistes contraste donc singulièrement avec ces succès passés. Il est vrai que l'habile utilisation par la propagande pétainiste du mouvement n'est pas pour rien dans le refoulement dont il a fait l'objet.

III - LA POLITIQUE PETAINISTE ET LE REGIONALISME

Les écrivains régionalistes célébraient les beautés et les valeurs d'une culture populaire, surtout rurale, en déclin. Il n'est pas étonnant de constater qu'ils ont été utilisés souvent à des fins passéistes ou réactionnaires. Le nombre et le choix des extraits de leurs ouvrages dans les manuels de lecture à l'école primaire témoignent d'une volonté de stigmatiser la culture populaire réelle en l'opposant à l'image idéalisée d'une ruralité passée. L'apologie de

ce passé menacé va d'ailleurs, chez certains régionalistes, jusqu'à l'épuration ou la reconstitution artificielle de la culture populaire. Ainsi, l'instituteur Antonin Perbosc, qui veut rendre au "patois quercinois la haute dignité d'un idiome populaire" (6), s'efforce de reconstituer une langue authentique en traquant les gallicismes ; on voit de même Auguste Gaud, juge de paix et régionaliste poitevin, courir les foires et les marchés pour recueillir les propos savoureux, les traditions, les légendes, mais "apôtre de son vieux temps, il emmène quelquefois avec lui des violoneux et il apprend aux campagnards les chansons d'autrefois, cantilènes d'amour ou de mélancolie, qui tantôt se traînent au ras des sillons comme un oiseau blessé, tantôt s'exaltent à tire-d'aile, comme l'alouette enivrée d'amour." (7)

Tous les régionalismes, tant s'en faut, ne sont pas politiquement réactionnaires ; mais ils serviront, volens nolens, de caution à la propagande politique de Pétain dans les premières années de l'Occupation allemande.

Le 8 septembre 1940, Pétain, en qualité de Chef de l'Etat français, adresse un message officiel pour la célébration du 110^e anniversaire de Mistral où il déclare : "Puisse notre renaissance française trouver en Mistral son guide et son maître, son animateur et son inspirateur." On connaît la suite : idéologie du retour à la terre et aux valeurs éternelles de la paysannerie, proclamations sur la nécessité du régionalisme (mais un régionalisme défini comme rejet de "l'idéologie libérale démocratique") (8). Cette propagande masque une réalité tout autre : la concentration des pouvoirs dans les mains d'un gouvernement qui nomme d'autorité les représentants locaux du pouvoir et se soumet aux ordres de l'occupant. Mais elle est efficace : elle séduit des notables de province, des ruraux qui n'eussent point autrement donné si facilement leur soutien au régime. Nombre de régionalistes s'y laissèrent prendre et virent là une reconnaissance officielle de leurs aspirations. Ainsi Jean de la Varende, Charles Brun, Philéas Lebesque, Maurice Colinon, Charles Bourgeois, écrivains régionalistes, (le premier seul étant d'orien-

tation franchement réactionnaire) participèrent-ils avec des pétainistes notoires à la création d'un "Mouvement Province" (9). D'autres n'hésitèrent pas à participer aux "fêtes paysannes", aux journées folkloriques ou régionales, aux assises régionalistes organisées par les dirigeants de Vichy. Rares furent ceux qui s'engagèrent franchement dans la collaboration mais ces compromissions et l'utilisation du régionalisme comme bannière de la "Révolution nationale" suffirent à la Libération pour jeter le discrédit et la honte sur le mouvement.

IV - LITTÉRATURE REGIONALISTE ET ETHNOLOGIE FRANCAISE

On ne prétend pas ici dresser la liste des apports du régionalisme à l'ethnologie française mais poser des jalons ou plutôt des interrogations pour une étude du passage de l'un à l'autre.

1) Du régionalisme reste d'abord une énorme masse de documentation. Les écrivains régionalistes ont accompli un considérable travail de collecte de contes, légendes, chants, expressions locales ; ils ont observé et noté les usages, les techniques, les coutumes, le mobilier, les costumes, les mœurs etc. Certains, comme Pourret, avaient créé de véritables réseaux d'informateurs. Ils ont présenté les résultats dans des ouvrages littéraires, mais ils ont aussi, parallèlement, publié des articles et des ouvrages plus techniques. Leurs écrits, leurs archives, mériteraient d'être plus et mieux exploités. A condition, bien sûr, qu'ils soient examinés de manière scientifique, en prenant en considération les méthodes et la destination de ces collectes (ne serait-ce que pour cela, il conviendrait justement de prendre leurs auteurs mêmes comme objet d'étude).

2) On doit sans doute aussi aux écrivains régionalistes la constitution durable "d'images régionales" : valent-elles surtout pour les autochtones, pour les "étrangers", pour certains groupes sociaux ? Dans quelle mesure sont-elles aujourd'hui un des éléments de l'identité culturelle locale ? Ces interrogations doi-

vent être formulées dans la mesure où elles permettent d'expliciter la représentation qu'ont du "terrain" les "indigènes" mais aussi les chercheurs.

- 3) Enfin, il serait intéressant d'examiner le passage entre ce travail d'intellectuels observateurs de coutumes locales et la recherche ethnologique menée par des chercheurs ayant une formation spécialisée. Où se situent les ruptures et les analogies dans les méthodes, la publication des résultats, les enjeux mêmes ? L'objectivation scientifique est, dans le cas des sciences sociales, difficile à mettre en oeuvre. Quand, comment, et dans quelle mesure a-t-elle été posée ? On répondrait peut-être à ces questions en étudiant la relation de l'ethnologie française à ce régionalisme contre et par lequel elle est née.

NOTES

- (1) Voir notamment à ce propos :

Ad. van Bever, Les poètes de terroir du XVe au XXe siècle, Paris, Delagrave, s. d. (circa 1900-1940), 4 tomes de 500 pages environ chacun.

Albert Grimaud, La race et le terroir, Anthologie des poètes de clocher, Mouvement littéraire provincial, Cahors, Petite bibliothèque provinciale, 1903, 496 pages.

Charles Brun, Le roman social en France au XIXe siècle, Girard et Brière, 1910, 361 pages. Le chapitre X, "Le régionalisme dans le roman" traite de la production contemporaine.

Charles Le Goffic, La littérature régionaliste, Paris, imp. J. Dumoulin, s.d. (circa 1925), 16 pages.

Christian Sénéchal, Les grands courants de la littérature française contemporaine, Société Française d'éditions littéraires et techniques, 1934, 463 pages (voir 1, 4 ; 11,5 ; 111,2)

- (2) Institutions françaises associées à ce Congrès international du Régionalisme : Fédération Régionaliste Française, Société du folklore français, Centre National du Tourisme, Musée National des Arts et Traditions Populaires, Centre Régional de l'Exposition de Paris.

- (3) Cité dans Ad. van Bever, Les poètes du terroir, Delagrave, s. d., tome 1, page 493.
- (4) Préface de Charles Brun à Henri Brun, La Renaissance Littéraire dans les provinces du Centre, Nevers, Ropiteau, 1913, page 13.
- (5) Hubert Fillay, dans Hubert Fillay et J. M. Rougé, Trente ans de Régionalisme, Blois, éd. du Jardin de Murcie, s.d. (circa 1930), page 2 et 4.
- (6) Charles Brun, notice "Antonin Perbosc" dans Prix Sully-Olivier de Serres, édité par le Ministère de l'Agriculture, s.d. (1944) page 39.
- (7) Ad. van Bever, Les poètes du terroir, Delagrave, s.d., tome IV, page 255.
- (8) Voir pour la conception pétainiste du régionalisme, René Farnier, Le vrai régionalisme, Limoges, imp. nouvelle, s.d. (1941 ?), 15 p.
- (9) Signalé par Michel Bergès, "Le provincialisme pétainiste", dans Amiras, revue occitane, n° 3, septembre 1982, pages 27-52.